

amusés à toucher du doigt le bombardier—coléoptère carabique—qui, en digne fils de Sainte-Barbe, répondait à cette politesse par une salve dont le bruit se perdait dans un petit nuage de fumée. Heureusement que tous ne sont pas d'humeur aussi belliqueuse et j'ai examiné des coléoptères plus galants, collectionnés par les doigts mignons des dames de Tehuacan qui les enfouissaient dans un nid de fines dentelles et de précieux tissus que la petite bête reconnaissante embaumait des plus purs parfums de la rose. D'autres—les scarabées hercules—si ce n'était leur taille et leur force, pourrait se poser sur le nez d'un pair de France, à qui—moins leurs pattes griffées—ils rappelleraient l'arôme de la fine civette d'Espagne.

D'autres enfin—les nécrophores—moins mondains, plus mélancoliques, plus portés vers l'ascétisme, passent leur temps à chercher le cadavre d'un petit rongeur ou d'un oisillon quelconque lui creusent une fosse et déposent leurs œufs auprès du défunt pour que la vie sortant de ce cimetière improvisé puisse se nourrir et s'abreuver aux sources de la mort. A côté de ces lugubres fossyeurs, les mantres religieuses—genre d'orthoptères—joignent benoîtement leur première paire de pattes et semblent se laisser bercer dans les effluves extatiques du troisième ciel de saint Paul, ce qui ne les empêche pas de quitter souvent leur air pieux et monastique pour faire le moulinet et se défendre vigoureusement dès qu'elles sont attaquées.

Nos mœurs constitutionnelles se sont même glissées au milieu des forêts vierges de terre chaude du Mexique, et tout comme le gentilhomme huissier de la Verge Noire qui, à Ottawa, par trois coups de masse annonce aux députés de la Chambre des Communes que Sa Majesté les attend au Sénat pour leur lire un discours qui se termine toujours par une saignée de finance—le *carpintero*—pic charpentier frappe les trois appels parlementaires sur le tronc de l'arbre qu'il a choisi pour domaine et accourt de suite happer de l'autre côté les insectes qui pour mieux se rendre compte de ce bruit insolite ont eu l'imprudente curiosité de mettre le nez hors de leur vie privée et de se croire aptes à surveiller ce qui se passait au dehors.

Il y aura donc toujours des badauds, même parmi les insectes ?

Toucher le pont Maurice.

Québec, 26 avril 1890.

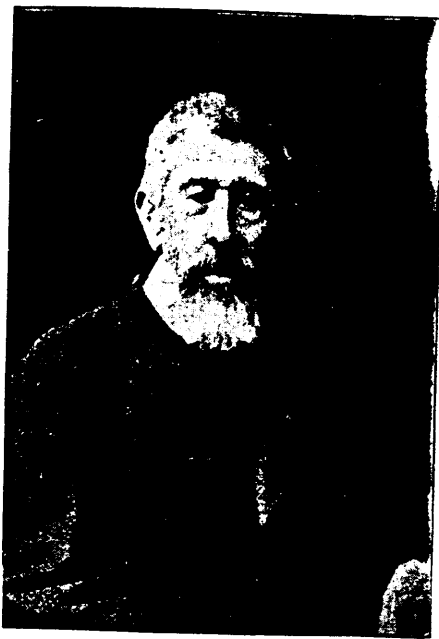
NOTE HISTORIQUE

L'abbé BARBARIN (Arsène-Lazare), sulpicien, est décédé en avril 1875. Il était né à Marseille, le 6 novembre 1812. Il descendait d'une famille noble italienne, dont le nom primitif était Barberino et plus tard Barberini et Barberin, après son émigration en France, et qui compte parmi ses membres un général des galères pontificales, trois cardinaux et le pape Urbain VIII. L'ancêtre le plus ancien que mentionne l'histoire est François Barberino, savant jurisconsulte et poète de la fin du XI^e siècle et que les fastes littéraires proclament un des poètes les plus distingués de l'époque. Il remporta même, dans un concours poétique à Florence, en 1313, le laurier d'or, distinction inconnue jusqu'alors et qu'il obtint par un privilège spécial du pontife alors régnant, Clément V. On n'entend parler de la famille ensuite qu'en 1623, où Maffeo Barberino, succède à Grégoire XV, comme pape, et qui nomma ses trois neveux, trois frères, cardinaux : François, et les deux Antoine. A la mort de ce pontife, des troubles eurent lieu en Italie, et la famille passa en France où elle fut protégée par Mazarin. Comme armes, les Barbarin portent dans leur blazon trois abeilles sur champ d'azur. Le jeune Barbarin fut placé à Aix, dans un collège dirigé par des Jésuites sous le nom des Frères Ste-Croix. Il étudia ensuite le droit à la faculté d'Aix pendant quatre ans et fut reçu licencié en droit. Le 7 octobre 1838, il entra chez les sulpiciens de Paris et est reçu prêtre le 7 octobre 1841. Le 24 juin 1842, il arriva à Montréal.

Les écrivains de toutes les littératures

M. SERGE POLTORATZKY

M. Serge Poltoratzky, bibliophile russe, né à Moscou en 1803. Elève de l'école militaire de sa ville natale (1820-23), il devint, en 1823, officier d'état-major, donna sa démission en 1827 et s'occupa à partir de ce moment d'industrie et surtout de travaux littéraires et bibliographiques. M. Poltoratzky a réuni à Avtchourine, près de Kalouga, une précieuse bibliothèque contenant des ouvrages qui concernent la littérature russe et la Russie en général, dans le but d'écrire un *Dictionnaire bibliographique* de tous les auteurs russes ; il est conservateur honoraire de la Bibliothèque impériale de Saint-Petersbourg. Outre divers opuscules, il a publié un grand nombre d'articles, de notices littéraires et bibliographiques dans divers journaux russes et français, notamment dans : le *Fils de la patrie*, de Gretch (1823-24), les *Feuilles littéraires*, de Bulgarine ; le *Télégraphe de Moscou*, de Polevoi ; la *Revue encyclopédique*, le *Bulletin du bibliophile belge* (1847-51) ; l'*Athenæum français* (1854). Enfin, il a donné de précieuses indications à M. Quérard pour ses *Ecrivains pseudonymes* et les *Supercherries dévoilées*, auxquels il a collaboré.



M. SERGE POLTORATZKY

M. Poltoratzky était un bibliophile passionné, qui avait des livres dans toutes les villes dans lesquelles il a plus ou moins séjourné, mais que sa fortune, souvent ébréchée par suite de ses largesses, ne lui permit jamais d'emporter, de réunir, et il les abandonnait philosophiquement. Sa grande érudition et sa vaste mémoire y suppléaient d'ailleurs.

Dans sa maison de campagne, près de Moscou, il avait formé une bibliothèque composée de 25,000 volumes, pièces et documents divers ; il en fit généreusement don à Moscou, sa ville natale.

Il parlait et écrivait le français avec la plus grande pureté, et sans aucun accent.

D'un tempérament sec et nerveux, tout portait à croire qu'il serait devenu centenaire. Aussi travailla-t-il jusqu'à son dernier jour, entouré de ses livres, de ses manuscrits et d'un amas considérable de journaux en toutes langues.

Mais ce qui dépeint parfaitement la grandeur d'âme et la générosité de ce grand personnage, c'est que, par amour pour les lettres françaises, il pensionna mensuellement et fortement, pendant de longues années, c'est à dire tant que sa fortune, si souvent compromise, ne s'y opposa pas, notre bibliographe Quérard, l'auteur de la *France littéraire*.

M. Poltoratzky est décédé le 18 janvier 1884, à Neuilly (Seine) France.

Un vieux dicton indien :

Un commerçant de liqueur commence toujours par pendre un enseigne au-dessus de la porte et finit parfois par faire pendre un homme au gibet.

PROPOS DU DOCTEUR

LE CAUCHEMAR.—Le cauchemar est un état d'oppression et de gêne pendant le sommeil. Il est occasionné, le plus souvent, par une digestion difficile, une affection névralgique, la lecture de contes fantastiques, etc. Pour se débarrasser de cette affection, il faut éviter les causes ci-dessus énumérées.

LES TACHES DE ROUSSEUR.—Il n'y a jamais tant de moyens ou de remèdes contre une chose, que contre les choses impossibles à détruire.

Il en est un peu ainsi des rousseurs, contre lesquelles vous arrivez toutes à demander des moyens et des conseils... En voici un que j'ai vu employer et que je puis vous donner comme ayant produit d'assez bons résultats : Battez des blancs d'œufs en neige, ajoutez-y un volume à peu près égal d'huile d'amandes douces. Parfumez comme vous l'entendrez, et mettez le soir cette sorte de pommade sur le visage affligé de rousseurs. N'essayez que le lendemain matin avec un linge très fin. Cela ne peut, dans tous les cas, que produire un très bon effet sur la peau.

REMÈDE CONTRE LE CROUP.—Voici un remède contre le croup ; c'est un médecin français qui le préconise : Aussitôt que l'on a découvert des plaques couenneuses dans la bouche aussitôt que l'on soupçonne le croup par la nature de la toux, faire prendre à l'enfant d'heure en heure, la nuit et le jour, un blanc d'œuf battu dans un verre d'eau sucrée, une cuillerée à bouche à chaque fois. Pour boisson, un œuf, le blanc et le jaune, dans un litre d'eau tiède, sucrée à volonté. Au bout de deux ou trois jours, tous les symptômes de l'affection disparaissent. Il va sans dire que nous indiquons ce remède que pour le cas où l'on se trouverait dans l'impossibilité de consulter un médecin. Le croup est une maladie terrible, foudroyante et l'on commettrait une faute grave si l'on ne recourait aux lumières d'un homme de l'art, dès que l'on soupçonne la présence de cette maladie.

DES VERS INTESTINAUX.—Les ascarides lombricoïdes sont des vers d'un rouge pâle, cylindriques, effilés aux deux bouts et d'une longueur de 25 à 80 centimètres. Ils vivent dans l'intestin grêle. Ce sont des parasites généralement inoffensifs. Quelquefois cependant ils provoquent des douleurs abdominales, de l'abattement, des démangeaisons et donnent une sensation de brûlure aux yeux. Parfois ils provoquent des accès convulsifs, qui disparaissent aussitôt leur expulsion.

Le remède le plus ancien consiste dans l'emploi des fleurs de semen-contra. On peut également avoir recours à la santoline, au calomel ; mais je ne veux pas indiquer des doses pour éviter les accidents que pourrait produire un de ces médicaments mal appropriés à l'âge du malade. Aussi je vous conseille de voir, en cas de besoin, votre médecin.

Les oxyures vermiculaires sont de petits vers ronds de 5 à 10 millimètres de long. Ils habitent le gros intestin et sont évacués en grande quantité en même temps que les garde-robes. Autant les ascarides sont faciles à déloger, autant ceux-ci résistent au traitement. Pour les chasser, il faudra, pendant des jours et des semaines, lutter contre eux, car ils se reproduisent très vite et de nouvelles recrues viennent remplir les vides causés dans leurs rangs par la bataille. Attaquez-les par des remèdes quotidiens : au sel de cuisine, à l'eau vinaigrée (une cuillerée de sel pour un grand verre d'eau, une cuillerée à bouche de vinaigre pour un demi-litre d'eau). Il faut de la patience, de la constance ; à ce prix, ces remèdes simples amèneront le triomphe définitif.

DE L'ENTORSE.—On donne le nom d'entorse ou de foulure à un tiraillement, parfois suivi de déchirure, des bandes ligamenteuses qui unissent les os au niveau des jointures. La plus fréquente des entorses est celle qui a pour siège l'articulation du cou-de-pied. Au moment où la foulure se produit, on éprouve une vive douleur ; parfois, celle-ci ne se produit que quelques heures après l'accident ; la démarche devient alors impossible, les mouvements de la jointure augmentent les souffrances ; bientôt apparaît du gonflement de la région malade, qui peut prendre une teinte violacée, due à un épanchement du sang dans l'intérieur des tissus. Il y a des entorses légères et des entorses graves ; dans les cas bénins, les symptômes sont peu accusés et le mal disparaît en trois ou quatre jours ; mais, dans d'autres circonstances, surtout si un traitement efficace n'intervient pas, les mouvements de la jointure ne peuvent reprendre leur intégrité qu'au bout de plusieurs semaines. Le traitement de l'entorse doit faire appel à trois moyens, que l'on peut combiner les uns avec les autres : 1^o le massage ; 2^o l'immersion dans l'eau chaude ; 3^o la compression.

Deux fois par jour on plongera donc le pied malade pendant cinq minutes dans l'eau aussi chaude qu'on pourra le supporter. (Autrefois, on employait l'eau froide, mais la nouvelle manière de faire donne de meilleurs résultats). Après chaque bain on pratiquera un massage de dix minutes sur la partie malade, en procédant progressivement et en massant du pied vers le mollet. Ceci fait, on enveloppera le cou-de-pied dans une bande de caoutchouc que l'on serrera à peine. En suivant ce traitement, les entorses même graves guériront rapidement.